#### JOURNAL SEMI-HEBDOMADAIRE,

ON S'ABONNE :

A Monircal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

A Oneber, chez M. J. Tandif, agent, AU PALAIS DE JUSTICE.

# La Revue Canadienne,

### DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTERAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, REDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progres.

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et nu-de.acus, premiere lines ruion.

Dix lignes et nu-densous, premiere insertion.

Lion.

Aindessis par lignes.

Coule insertion subsequente, lo quart du prix.

(Affenchar les lettres.)

Vol. III.

PARAISSANT LES Mardi et Vendredi. CONDITIONS D'ABONXEMENT.

(Payable d'avance. Songement au Journal seri-hebdoma-

#### PARTIE POLITIQUE.

LA LIGUE ANGLAISE CONTRE LA LOI DES CEREALES.

(Suite.)

Cette organisation, conduite avec une rare habileté, a déjà porté ses fruits. Les efforts de la ligue se sont d'abord dirigés de prétérence sur les bourgs occupés par les petits tenanciers. les petits industriels, les manufacturiers, classe d'hommes en general plus sympathique aux doctrines de la ligue. C'était là en effet qu'il fallait frapper avant de porter la guerre au sein des comtes qui sont d'ordinaire sous l'influence immédiate de l'aristocratic territoriale. Les opérations furent rapidement exécutées dans 160 bourgs, etdans 112 d'entre eux l'avantage est resté aux partisans du libre commerce. Depuis lors le mouvement n'a cesse de se propager, et tout indique que le chillo sera encore plus elevé a la prochaine dissolution du parlement. Dans les comtés, la ligue a suivi ensuite une marche analogue. En peu de jours la bulance en faveurs des free-traders s'est accuse de 1,750 pour le Lancastre du nord, de 500 pour le Lancastie du sud, de 500 pour le Middlessex, et ce qui est plus romarquable oncore, de presque autant dans les comtes de Chester et d Vork. L'importance de ce monvement a été si blen comprise sur tous les points d'all'Angleterre, l'influence que davait donner à la Fanc son intervention dans la confection des listes electorales a été si bien sentie par toutes les classes de la société anglaise, que nons nous contenterous de rapporter le fait suivant, à savoir que la liste de souscription, ouverte dans ce, but a Manchester, le 14 novembre 1814, présenta, n la fin de la journée, un recent de 16,000 liv, sted. (100,050 fr.). Partout la l'are essaye de lutter à armes égales et pour olasi dire depuissance à puissance. Si l'aristocratic anglaise a pour elle l'Eglise établie. la ligne appetle à son aide toutes les Eglises dissidentes, canomies naturelles du morropole, car pour elles, privées de dimes, il n'y a d'antres ressources que la confiance publique. Aussi, dans na court délai. 1,600 ministres protestants répondent à l'appel de la ligae. 700 d'entre eux se renniss nit a Manchester de tous les points du royanne : et après une loague et mare délibération, ils décideut qu'ils iront précher dans toute l'Anglaterre la cause de la liberté des échanges, comme la seule qui soit comorme a la charte chré-

Aussi, grace à son activité abiquiste et à son énergie de tous les instants, la Figue obtint de nombreux succes, quelques-uns même inespérés. Un jour, elle s'enhardit au point de vouloir transporter. In lutte électorale au centre même des positions les plus fortement occupées par ses adversaires, au sein même de la cité de Londres, et le succès couronna, disons mieux, dépassa ses espériences. Son candidat, un monsieur Pattison, qui ne se recommandait aux électeurs que par son attachementaux doctrines de la ligue, l'emporta sur le frère de lord Ash-burton, sur M. Baring, soutenu par toutes les influences combinées de la finance et de l'aristocratie. M. Pattison fut élu.

Nous connaissons actuellement cette association, désormais célèbre dans l'histoire économique du aix-neuvième siècle, son organisation, sa marche, ses efforts, ses succès. Disons maintenant un mot des chefs qui la dirigent. En eflet, qui n'a entendu parler des Cobden, des Bright, des Moore, des Villiers, des Gibson, des Thompson, des Fox, des Wilson, de lord Radner et d'autres encore qui soutiennent cette lutte depuis sept ans entiers avec un talent, un cou-

rage et une énergie admirables !
Le chef et l'ame de la ligue est M. Cobden. qui a révélé, dans cette rude et périlleuse tache, les talents les plus divers et les plus remarqua-bles. Dans l'espace de deux mois, nous le voyons provoquer plus de 40 meetings au sein même de la population agricole. 4 Là, dit M. F. Bastiat, auteur d'un travail spécial sur la lique, à la fois économiste, tribun, homme d'Etat, tacticien, théoricien, il mérite qu'on lui fasse une juste application de ce qu'on a dit de Destut de Tracy : à force de bon sens il atteint au Les ressources de son esprit sont ingé nie.3 croyables. Toujours prêt, tantôt ironique, tantôt sérieux, il semble se multiplier, se varier, suivant les localités et la différence des auditoires. Georges Thompson, quelquefois plus calme, mais souvent plus mordant, plus incisif encore, ajoute à ses qualités brillantes une activité sans bornes et une rare énergie dans le travail. Grace à ce concours de volontés et de dévouements, les meetings de la ligue sont chaque fois plus nombreux. En outre, elle organise des banquets, des expositions, des festivals que l'heureux concours des dames qui appartiennent en grand nombre à l'association, et comptent parmi ses souscripteurs, transforme en de véritables solerantés publiques. L'Angle-terre est agitée aujourd'hui sur tous les points par cette ligue formidable qui reçoit de temps en temps des renforts inespérés. Après un au de réflexion un membre influent de l'aristocratie,

un ancien secrétaire d'Etat, lord Morpeth, est venu grossir ses rangs et compte aujourd'hui parmises amis les plus inébranlables. Lord John Russell ancien chef du cabinet whig, vient aussi de passer aux ligneurs, et leur exemple ne tardem pas sans donte à être suivi-par un grand nombre de leurs amis politiques. Aujourd hui l'état précaire des récoltes sur la majeure partie du continent, les inquiétudes que ressentent les populations au sujet des subsistances, ajoutent encore à la force des arguments de la ligue et à la popularité de ses démonstrations. Tout semdone indiquer aux esprits attentifs que la vicille Angleterre, chrantee sur son antique base, est menacée d'une crise sérieuse. Peutêtre l'a-t-elle déjà sentie, et les réformes de sir Robert Peel sont-elles le fruit des convictions de cet homme d'Itat ou le cri de detresse d'une nristocratic assex intelligente pour savoir faire an besoin des sacrifices et abandonner une portion de ses privilèges, pour en sauver la meilleure partie! C'est là co que l'avenir se chargera de nous apprendre; mais toujours est-il que si la ligue triomphe un jour, si Richard Cobden et ses amis voient se réliser leur programme dans tonte son ctandae. l'Angleterre du dix-neuvième siècle aura offert au monde un spectacle nouveau dans l'histoire, celui d'une revolution radicale uniquement accomplie par la force des idées, non-sculement sans sortir des voies légales tracées par la constitution, mais sans effusion de sang, sans boulets de canon, sans bauailles

MEMORANDUM D'UN HOMME D'ETAT.

PENSUIS NOIRES.-De la Régence et des rois

I. Un sage et un économe par excellence, Sally, adressait chaqua matin, au chel, cotte courié prière; "Dien nors preserve de la peste, de la facting et d'une régience!"

11. Machievel dit aussi que la reyanté un maii-

11. Machavet du aussi que la toyante au man-lot est la pire des culamités prédèpaes. 111. Putte derf s'oc ape paréllement des des-gers de cette sination; "Mieux vant mitle tois, dis-il, l'incendie, la contagion, la guerre perma-

IV.-Epoque d'amerchie, d'intrigues, de crimes politiques, une régence cause tonjours le déchire-ment des villes, la misère des compages, la roine des états. La guerre y commence à coup d'épi-grarinces et finit à corps de canon. V.-Feuilletez l'histoire, et, de ces pages entr'-

onverta, vous entendrez sortir ce en terrible et mystérieux : " Malhein aux peuples dont le roi porte le hourrelet au front et les lisières sous le

VI. La minorité de Cierles VI denna lien aux infortunes de son régue et a la révoite des Mail-

VII. Enfant de nouf mois, Henri VI, à Jamort de seu pere, est à la fois proclamé roi a Paris et a Londres : Lechiet est régent pour la Unince, Glacester peur l'Angleterre. Après de sagglantes lightes et des many mons, le mineur est classé des cheux royammes : Chadles VII reprend la conronno de France, Edouard IV ceile d'Angleterre, VIII.-Catherine de Médicis, régeate, provoques

la Saint-Barthélemy et amene les horieurs de la

Ligue, sons le regne d'Henri III. IX.-Que d'agitations déplorables sons le règne de Marie, de Médicis ! R i continuellement cutant, Louis XIII S'échappa des jupes d'une femme pour se réfugier seus la tobe sanglante d'un car-

N.-Louis XIV dút à la résence d'Anne d'Aue, sa mère, la farale opposition de la Fronde. L.—Lagrange-Chancel et Crébillon fils nons ont dit. Pun dans sa prose l'autre dans ses vers, ce que fut la régence de Philippe d'Oriéans, XII.—L'immordité, la débauche, la corraption

des migurs, le scepticisme le plus absolu distinguérent, à ces différentes époques, les hommes decour des gens de la ville. La France ent successivement a rougi ries favoris équivoques d'Hen-ri 111, des raffinés de Louis XIII et des roués du Palais-Royal, qui avaient pour chefs de file le cardinal Dubois of Mine de Parabere. XIII.—Depuis prés d'un denti-siècle, l'Espa-gue a passé trente ans sons le régime de la mi-norité; ya été trente ans de guerres civiles, de dis-sonsions et de dermos

sensions et de drames. XIV.—Pen de temps avant qu'il ne descendit dans la tombe. Casimir Delavigne se fesait relire quelques seenes des Enfans d'Edouard : " J'espère bien, dit alors le poète, que matragédie ne servi-ra jamais de transparent à l'histoire de l'avenir.

-Corsaire

#### PARTIE RELIGIEUSE.

New-York.-Le 7 décembre Mgr. McClosky, New-York,—Le l'accembre aigr, anclossy, coadjuteur de New-York; a solennellement fait l'ouverture d'une nouvelle léglise dans la ville de New-York; cette église, placée sons l'invocation de la Nativité de la Sainte Vierge, avait été dernièrenent achetée d'une congrégation de Presbytériens. -Le diocèse de New-York est administre par le coadjuteur, pendant l'absence du titulaire. Hughes, parti, comme il a été annoncé, pour PEa-rope, la ler décembre, pour obtenir des Frères de la doctrine chrétienne et des Sœurs de charité.

PHILADELPHIE. - Une retraite spirituelle donnéo pour les Fidèles dans l'église de sainte Marie à Philadelphie, à produit les plus heureux résultats. Plus de deux mille personnes ent approché de la Sainte-Table, et plusieurs Protestants ont fait leur Les exercices de la retraite étaient

FRANCE.—Nous voyons par les journaux que dans la plupart des villes de France les Polonais réfugiés la plupart des villes de France les Polonais rétories ont faut célébrer des services famébres pour les religieuses qui ont péri en Polegne, victimes de leur attachement à la foi catholique. Ces persécutions, en ne faisant que redoubler l'esprit de nationalite qui existe chez tous les Polonais, a renovelé l'esprit catholique dans plusieurs d'enreleux qui n'avaient pas assez refléchi que la nationalité polonaise est essentiellement liée un catholicisme. Les Polonais en se rémissant étroitement dans un même esprit catholique, augmentemnt par la leurs forces et hâteront le moment de leur téchyances.

Un fait vient encore prouver que c'est un ponibien arrêté de la part du gouvernement pisco. meter, pour le détruire, le cuite catholique su culte gree, et qu'il y procède par tous les moyens.

On annonce de Varsovie, sous la date da 17 nevendre que, par ordre da gonvernement, dy maa dans les eglises catholiques na autel qui seu eventsivement coasacré un culte gree. Le choix de cet autel est abandonne au pope (pretre gree), " qui choisira certainement le mattre-autel, dit la correspondance, et donnera nin-i à l'eglise et a la commune une forme rasso-grecque.

#### NOUVELLES CONVERSIONS

Pendant que la France, à l'appel d'un évêque

catholique d'outre-Manche, l'implere les divines miséricordes en faveur de l'Angleterre, les conver-sions continuent dans ce pays.

On nous écrit de Londres que M. Wells, du col-lége de la Trinité, à Cambridge, a tait handi profes-sion de la foi catholique dans la cathédrate de Bar-mingham. Le lendeman, deux ministres anglicans sont arrivés a Birmanghem dans le même but. Ils seront admis, l'un de ces jeurs, panni les enfants de l'Eglise.

fants de l'agaise.

Le 25 novembre, trois ministres anglicans, les révérends MM, Glennie, Marshal et Corp, est fait abjuration à Oxford, ainsi que le fils de M. Woodmason, de Littlemore

A ces monvelles dont notre correspondant nous garantit Fexactinde, neus ajouterous celles que nous trouvous dans la Gazette de l'Eglise et de l'Estal. Cette fenille que ce monvement religioux met en fureur, annones la conversion d'un avocat notumé Head, esq., et celle d'au des vitapelains de l'éveque anglican de Londres. De son coté, le Globe nous apprend que M. Ca-

pes, frere da ministre de ce non qui a abjuré au mois de juin dernier, a saivi l'exempse de son frère, et qu'il a abandonné une place de 87,500 fc. qu'il occapad an bureau des précesatives; c'est la un des généroux sacrifices que la foi cathelique scale doune la force d'accomptir.

On containe d'amont er comme prochaines un grand mondre d'autre conversions.

grand nombre d'autres conversions. Prions avec une nouvelle ardear pour que la vivie lumière se répandre de plus en plus parmi les sectateurs de

— L'Allemangae catholique a fait une conquête ni moins romarquable, ni moins préclause que cel-le du doctour Frédérie. Hurter. Son émule en sci-cuce et son intime ami, le docteur Guillaume Binder, de Louisbourg, au noyamne de Wanemberg, vient de suivre son exemple, en rentrant au sem Mem de surre son exemple, en rentant an sem de l'Egliso catholique. Dejet il avait acquis en Allemagne une juste célébrité littéraire par la publication de plusiours ouvrages, et particulièrement de celui qui parte ce titre : le Protesta disme dans si dissolution intricure ; ouvrage qui a produit en Allemagne une sensation profonde, car il met a nu les plaies les plus secrètes de l'hérésie profesante. En dernier lien, il venant de méhier na magnada. En dernier lieu, il venant do publier un opasculei intitule: Frédéric Hurter in régénéré. Il avant été long-tems le secrétaire privé du prince de Met-

Dans le docteur Binder, l'Eglise catholique acquiert un tils d'autant plus Indele qu'elle était pour hui un objet de respect, alors meure qu'il était en-vironné des ténébres de l'erreur y elle trouvera de plus en lui un de ces valeureux champions prédes-tinés à sa défense, et que Dien sait, lorsqu'il est tinés à sa défense, et que Dien sait, lorsqu'il est tents, appeler a elle des rangs de l'armée enne-

L'Univers donne ensuite d'après une correspondance quelques détails sur l'arrivée de l'Abbesse basilienne a Rame. Elle est descendue, en arrivant, le 4 novembre, chez les dames du Sacré-Caure, à la Trinité du Mont, enez as danes au sacre-Ceur, a la Trante du Mont, Le 6, elle était admis em prissure du saint Pere; elle était accompagnée de l'Abbé Jelowiceki son computriote; le Pere Rillo, de la Compagnie de Jésus, avait été éga-lement appelé pour servir d'interprete, la vénérable Religieuse ne parlant que le Polomis et le Russe. " Le saint Pere, dit la lettre, a été douloureusement ému en entendant le récit des tortures atroves infligées en Russie à ceux out persévérent dans la fai. " Est-al-

"La saint Pero, dit la lettre, a été douloureus-ament ému en entendant le récit des tortures arrores infligées en Russie à ceux qui persévérent duns la foi. "Est-1" possible, c'est écrié le saint Pere, que pendant sept ans, "vous ayez tant soufiert, sans que ni moi il prisonne "nous en ayons été informé. P. L'abbesse est agée de soixante quatre ans. Sa title da Couvert, où l'horible Siemasko Pavait condamnée à test soufier, tient du miracle. Malgré son âge avancé, malgré l'ardente pour-suite de ses bourreaux, malgré la pouce et les paysans envoyés sur ses traces, malgre une meigé épaisse et une immense distance, elle a pu gagner la fractière, et veuir, martyre de sa foi, servir de témoignage à ceux qui douteraient encore de la persécution systématique et des horribles cruantés du gouvernement russe. La comervation de sa vie tient elle-méma du prodige; elle a le crâne enfoncé par un coup de talon de la botte de Siemasko; ses pieds sont goudés et tordus par les claimes qu'elle trainant, et son cou porte encer- la marque de la certe au bout de laquelle ses bourreaux la prancusient dans le lac. Elle était journellement plongée dans l'eau, jusqu'au moment où, la croyant sans forces, ses bourreaux la retiraient par un enchete pour l'amener sar le bateau. Comme la douleur l'empechait de parler, elle n'eomentait pas à apostanier. Alors on la replangenit de nouveau. Elle ditavoir écrit une supplique à l'Empereur, pour se plaindre des tortures de Siemasko, qui arrira au coavent, rouge de colere, et, après un torrent d'injures, la souffietta avec la supplique et la frappa au visage. Le Saint-Pôre a écout de lous des la fine aux est le larmes aux yeux. Sa Sainteté a ordonné au R. P. Rillo et à l'Abbú Jelowiecki de les mettre par écrit le piur serupoleusement possible.

" Son éminence le Cardinal secrétaire d'Etat était allé voir, au convent du Sarré Cour, la Mere Micrystanslas, le jour nome de son arrivée à Reme; le lendemain elle avait requi la visite de Son Eminence le cardinal Mezzofanti.

Pressu.—Un veyageur catholique public le récit de ce qu'il a vu à Berlin, le 20 de septembre, jour où les Rougiens célébrérent pour la première feis leur culte dans une saile publique de cette ville. En sa qualité de Catholique romain, qu'il n'avait aucanement dissimulée, il fut placé en forc de la chaire, sans doute ain qu'il put être plus facilement impressionné par la facende de l'écateur. La prétendre liturgie fut célébrée par le candidat futhérien Demouth, suivant le rit Inthérien; le Pretre apostat Witg s'écuit récervé le sermou qui roulu d'abord sur leur retigion d'amour, mais qui tourna bientet en invectives coutre l'Eglise catholique, ses rits, ses cerémons, et se termins qui a prophètie quitillenne.

tornet en inverties course i Egius: ranagna, services, ses cerciannias, et si termina par la prophotic qui atiliente de Ronge: Rone duit tomber, et Rome tombera.

Vint enralie la Cene; enviran trente-cinq individus - prirenti part, partni l'esquela figuraient quelques Catholiques excammuniés, qui lique s'appendis, plus-aris femmes de manyaire vie, et deux on tros ranoneurs. La Cene diagrati en partne dels conneces des la Protografia, préde mattaise ve, et deux ditos randoments. La Cale havair pas metas dité, comme chez les Profestants, pré-cèdée d'un sermen de penitense. Les journaux irréli-gieux entà l'envi vanté cette prétendue seleminité comme une cidifiante rétrémonie ; dans le fond c'élait une triste s, ectacie et une uffligeante prefanation des choses saintes.

#### COURRIER DE LONDRES.

Name li, 27 dicembre 1845.

Nous annoucious l'autre jour, avec un contentement, qui prennit sa source dan une idée essentichement morale, la retraite de Mile Elisa Forgest de la seene, et son mariage par devant M. le maire. Si la chronique de cette semaine est fidèle, voici deux autres mariages non moins extraordinaires. Le premier, est celui de la sœur de madame Albertazzi, jenne anglaise et regiliage danserse de Dans-Jane avec un des plas riches négociants de Génes; par le second un des princes du temfleton pavisien, M. Taéophile Gauthier donnerait son nom a Mile Ozy, du Théâtre des Variétés, la menar dont les habitués de Noint Janes's Theaire ont purchairer, penéant la salcon dernière, les your vifs, le ner en l'air et les vertes

Si cette dernière combinaison matrimoniale suravile à bonne fin, ce qu'à vivi dire, nous ne croyons guére, en moins d'une année, trois pensionnaires de M. Mitchell, mesdemoiselles Plessy, Forgeet et Ozy nuraient serré le doux mend avec tros hommes de lettres, M. Arnould, le vandevilliste; M. Albert de Wailly, auteur de nous ne savena quoi, et entin le spirituel réducteur dramatique du journal La Presse, M. Thephile Gautier.

Cette triple victoire du rauriage cur le célibu a mis en excellente, odear parmi, nos netricer. Londres et son théatre français. L'Analeterre n'est plus pour elles, cette terre ennemie de jeux et des rie, cate Thébuide pleine de brames de tristestes et d'emnis, cette chartreuse mastère dont chaque individu semble dire a l'individu qu'il rencontre : ·· Frère il faut mourir. '' C'est désormais un pays de cocagne, parvenu an niveru des plus joyen; pays, une Arcadie charmante, où la folatretrie française tronye des zelés appréciateurs, où pour les artistes, les succès d'argent suivent les succes d'amour-propre et d'où l'on rapporte le désir et la faculté de justifier les moyens par une fin excellente et morale. Mais que l'Angletterre y preune garde. Cha-

que jour le flot etranger emporte une écaille de la vieille et sonde enveloppe britannique; chaque innovation qu'elle accepte d'outre-Manche, use la forte empreinte de son individualité nationale. Quand, de la plage de Bou-logne, Napoléon meraçait la Grande-Bretagne, on pouvait compter ses régiments et ses vaisscaux, proportionner les moyens de défense aux moyens d'attaque, puis enfin éloigner le danger d'une invasion par l'effet d'une prompte et energique diversion. Mais ici, l'ennemi ne peut pas se compter; il échappe à toute étreinte par son in aisissabilité. Il fandrait en effet empécher les anglais d'aller à Paris s'infiltrer le poison de nos usages, mettre l'embargo sur nos vaudevilles, défendre leur traduction ; arrêter nos actrices et nos romans à la douane : proscrire nos modes, nos colifichets, nos conturières, nos modiste, nos artistes en tous genres : enfin, francer d'interdit et d'anathèmes les prodoits délicats du sol français, ses fruits, ses truiles, ses vins, ses bonbons et sortout sa cuisine et ses cuisiniers, toutes choses qui altérent profondément le sens, le goût, le tempéramment, les habitudes et surtout les principes de l'Angleterre. It y a quelque dix ans, John Bull fetait. Christ mas d'une façon convenable et, qui lui était propre. Le poisson bouilli, le lièvre aux confitures, les mince-pies, le roast-beef et le plum-pudding composa ont son menu extraordinaire de festivities. L'ale domestique, le Port et le Sherry étaient ses boissons chéries; il les trouvait délectables et n'en demandait pas d'autres. Quel changement aujourd'hui, mon Dieu! et que maintenant Sparte ressemble fort à Baliylone! Tous les grands seigneurs ont aujourd'hui des cuisiniers français, et c'est piué de voir avec quel dédain ils traitent les vieux mets nationaux. Autrefois, la Grèce en-voyait ses fils en Egypte apprendre la philosobie

et les lois. l'Angleterre, elle, envoie les siens en Franco pour se former l'esprit, le cœur et la main dans l'art des Carème et des Sover. On prise aujourd'hui un chef intelligent à l'égal d'un lawyer des plus retors, et la servante possédant la moindre feinture du Parfait Cuisinier, et connaissant à peu près les principes régulateurs d'un poulet à la Marergo, où d'un relief à la Financière, est plus estimée que si cile avait les vertus des rept Sages. Nous dinions avant-hier chez un anglais, hôto

aimable, spirituel compagnon et malhenreusement grand amateur des superfluités étrangères. Un sien oncle, arrivant de la Nouvelle-Hollande où depuis une vingtaine d'anni es il se livre avec un grand succès à la propagation des espèces ovine et hovine, était un de nos convives. Il avait combiné son voyage de telle sorte, nous disait-il, que c'était au diner de Christmas qu'il devait revoir sa famille réunie. Impossible do rendre la joie de ce patriarche anglais, de la vieille roche s'il en fut. à l'idée d'un de ces festins comme sa jeunesse les lui rappelait. Après le premier service qui n'avait rien de trop étrange. qu'un potage, à la Cobourg, on couvrit de huit on dix plats la table on le roast-beet antique et solonel brillait par son absence. A la vue de ces mets nonveau, qui révelaient une nutre civilisation, l'homme des prairies fut plus attéré que les sénateurs romains quand Caton fit tomber à leurs pieds des figures fraiches apportées do Carthage en trois jours. D'abord il se tut et observa, mais quand l'houre des speeches fut venne, le digne oncle qui n'avait voulu goûter ni au hock, ni au champagne, ni aux crêmes, ni aux charlones, m aux patisseries d'importation recente, se mit à tonner centre les usages nouvenuy, en faisant l'éloge des usages anciens. Il nous démontra par des argumens logiques, mais inutiles à répéter lei, que le relachement des m gurs, la crise financière, les agitations de la lique, les embarres du ministère, l'incomo-tax et les difficultés à propos de l'Orégon, procéduient inévitablement de l'invasion des coutumes étrangéres en genéral, et de la cuisino françaiso en partienlier. Il finit en proposant un toust à la vicille Angleterre et à son roust-beef national. On fit raison au toast et on but, mais il faut en convenir la rougeur au front, comme on boit à un défunt qu'en estinia surtout parcequ'il n'est

Vicontesse P. DE MALLEVILLE.

## JOURNAL DES DAMES.

LA TALLE.

CONTR VRAI.

De ne suis pas d'un naturel superstitieux, observa le capitaine l'Accord, ou plutot, à l'âge un vingt-deux ans, je ne l'étuis pas ; mais la vice présente parfois des enconstances si bizarres et si frappantes, que la raison se dresse a la défiance; et des lors, l'homme se convertirà la foi du merveilleux et du parentiral de control. Sit se nomissuit tenires l'essurnaturel : comme s'il se nontrissuit tonionis l'esprit des croyances du jeune figo.—Gaston m'a raillé ce soir sur mon relus absolu de valser. Cetto rante ce soir sur mon reinsatisain de valser. Cetto résolution date de plusieurs années, et j'y persisteral toujours.—Il est curicux de commutro des circonstances qui ontsans doute causé cette détermination de ma part; et si ces détails pouvajent autéresser les personnes de cette société, je no morefuscrais pas à les en instruire.

Le peut nombre d'auditeurs qui composaient encore le cerele de M. et de Mine St-John, accé-

derent volontiers a cette proposition, et le joune hussard commença son récit:

nussad commence son reent:
Le régiment d'infanteria dont je fus Pun des
membres, avant mon entrée dans un corps de cavalerie, était depuis quelques années en quartier à
Edimbourg, que la valse déjà, commençait à assigner le haut rang qu'elle garde maintenant dans
dans nos réunions dansantes privées ou publiques,
Ma mere avait una accession décidle pour cette Ma mere avait une aversion décidée pour cette élégante nouvenuté étrangère. Il fut conclu quo mes sœurs excluraient à tout jamais de leur répérnos seuts sentrante a un jamas de leur reper-leiro chorégraphique cetto indésente danso; et quand je quittai noi-même mes foyers, ollo me fit pronucer le môme veru. Arrivé à Edimbourg, je fus recu par mes frères d'ar-mes avec les hoanquis obligés en pareillo circons-

naise a Mais je m'aperçus bientôt que, pour êtro considéré comme gentilhomme, aussi bien que connue soldat, la deuse était de rigneur. Je mo plaçai done sons la protection de Mine d'Eroville; et, parjure à ma promesso, j'appris à valser. Il faut dire, à mon excuse, que cela m'était d'une haute necessité.—Car, malgré les préjugés qu'af-fectaient aussi, disni-on, les dames écossises, déjà maintes favorites de la société avaient trouvé möyen do s'en affranchir en bannissant ses seru-

J'appris donc la valso : ot cette gracieuso danse m'ent bientot fasciné completement. Je m'ar

m'ent bientit fasciné complètement. Ju m'appiquai avec ardeur à une si agréable étudo, et devins en peu de temps un excellent valseur.

Be f. la brillante réputation que je m'apquis captiva tous les esprits, fixe toutos les attentions, et fit tourner, j'osa le dire, plus d'une jeune et folletéte. — Dès lors, mes connaissances so multiplièrent. —On me fit l'honneur d'estimer ma présence dans les bals comme une bonne fortune; et il ne se donna plus une fête que je n'y fusse convis.

il no so donna plus une feto que je n'y fusso convié. Parmi les familles que je fréquentais, M. et. Mmc Galiam m'accordèrent une honorable et douce intimité. Leur habit tion située à une douzaine de milles environ d'Edimbourg, était un de